

PLACE AUX SOLIDARITÉS

SOMMAIRE

ÉDITO..... p. 2

ICI ET LÀ-BAS..... p. 3

• Salah Hamouri avocat franco-palestinien toujours emprisonné

• Le massacre des Rohingyas, du rap à l'ONU

DOSSIER..... p. 4/5

• La solidarité au cœur avec le Secours populaire
Rencontre avec Julien Lauprêtre

SPORT..... p. 7

• Coupe du monde de football : de nombreux espoirs et un grand absent

CULTURE..... p. 8

• Le jeune Karl Marx, en finir avec l'image du vieux barbu

• Raoul Peck « La colère ne suffit pas » Entretien avec Raoul Peck

JOURNAL DU MOUVEMENT
JEUNES COMMUNISTES DE FRANCE

RÉDACTEUR EN CHEF :
Quentin Le Matt

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN PAGE :
Frédo Coyère

ÉDITÉ PAR ASSOCIATION PAUL LANGEVIN
6, avenue Mathurin-Moreau - 75019 Paris
Dépôt légal : octobre-novembre-décembre 2017 - N° 34
Directeur de publication : Cyril Thomas
Imprimerie : Public Imprim - Publicité : Comédiance

RETROUVEZ L'AVANT-GARDE

sur : www.lavantgarde.fr

 [lavantgarde](https://www.facebook.com/lavantgarde)
 [Journal AG](https://twitter.com/Journal_AG)

ÉDITO

MACRON EN QUELQUES SEMAINES

Le Président de la République a montré par sa campagne présidentielle éclair, sa capacité à en faire beaucoup en peu de temps. À la fois rapide et efficace, Emmanuel Macron a su passer de ministre d'un gouvernement détesté à candidat du nouveau monde.

Il semble que son installation à l'Élysée ne l'ait pas ralenti.

En quelques semaines, il a ainsi fait adopter à marche forcée, une série d'ordonnances qui vient casser les droits des salariés pourtant conquis par des années de luttes.

En quelques semaines il a réduit les aides au logement de cinq euros par mois et a déjà annoncé sa volonté d'aller plus loin.

En quelques semaines, il a fait adopter une nouvelle loi antiterroriste qui vient intégrer les principales mesures de l'état d'urgence dans le droit commun.

En quelques semaines, il a supprimé l'impôt de solidarité sur la fortune, offrant ainsi plus de quatre milliards d'euros aux plus riches.

En quelques semaines, il a annoncé une réforme de l'entrée à l'université qui devrait aboutir, de fait, à la mise en place d'une sélection.

En quelques semaines, il a supprimé plusieurs milliers d'emplois aidés mettant au

chômage autant de salariés et provoquant des difficultés de fonctionnement dans des associations qui font vivre la solidarité.

En quelques semaines, il a insulté ceux qui se bougent, en les qualifiant de « *faïnéants* », de « *cyniques* », en leur reprochant de « *fautre le bordel* ».

Le Président Macron va vite et frappe fort, il ne convainc pas pour autant.

En quelques semaines, il s'est mis la majorité du pays à dos comme le montrent les différents sondages d'opinions. En quelques semaines, il a mis plusieurs centaines de milliers de salariés dans les rues, les 12 et 21 septembre, puis le 19 octobre.

En quelques semaines, ce sont également plusieurs centaines de milliers de fonctionnaires qui ont battu le pavé le 10 octobre dernier.

En quelques semaines, il a dû céder sur sa Loi Travail XXL face aux routiers puis aux portuaires.

Durant ces quelques semaines, il n'a toujours pas trouvé

**En quelques semaines,
il s'est mis la majorité du pays
à dos comme le montrent
les différents
sondages d'opinions.**

le temps de plaider la cause de Salah Hamouri injustement emprisonné par l'État israélien. ■

Camille Lainé



NOVEMBRE À VITRY

Prix de peinture de la Ville de Vitry-sur-Seine

exposition

DU 19 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE 2017

Samedi 18 novembre 2017 à 18h : vernissage et remise des deux prix

Galerie municipale Jean-Collet

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33

Entrée libre du mardi au dimanche de 13h30 à 18h et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h.

galerie.vitry94.fr - facebook.com/galerie.vitry

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France



Avec le soutien de la
Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France. Mi-
nistère de la Culture et de la
Communication

 vitry-sur-seine

SALAH HAMOURI AVOCAT FRANCO-PALESTINIEN TOUJOURS EMPRISONNÉ

Nous relations dans notre dernier numéro l'arrestation de notre ami Salah Hamouri par l'occupant israélien. Il est toujours enfermé sous le régime de la détention administrative pour au moins six mois. Ses recours judiciaires ont échoué.

Salah victime de l'acharnement de l'occupant israélien

Arrêté dans la nuit du 23 au 24 août dernier et détenu depuis par les autorités militaires israéliennes, l'avocat franco-palestinien Salah Hamouri n'a toujours pas pu bénéficier d'un soutien public du gouvernement français. Ce silence est d'autant plus cruel qu'il contraste avec la situation des autres français injustement détenus dans le monde, pour lesquels le gouvernement est bien plus prompt à réagir. Salah a pourtant déjà injustement purgé sept longues années dans les geôles israéliennes après avoir dû plaider coupable pour éviter de prendre le double dans un procès perdu d'avance. Pourtant l'accusation n'a jamais pu être prouvée et pour cause, le franco-palestinien a toujours clamé son innocence.

Libéré lors de l'accord entre le gouvernement israélien et le Hamas avec plus de 1 000 autres prisonniers contre Gilad Shalit, il n'a depuis cessé d'être harcelé par les autorités.

Alors étudiant, il s'est vu interdire d'accéder à son université. Puis ce fut sa femme qui fut interdite de territoire alors même qu'elle attendait son enfant et qu'elle travaillait pour le consulat de Jérusalem.

La détention administrative symbole de l'arbitraire israélien

Malgré cet acharnement, Salah a réussi à devenir avocat et s'était engagé à ce titre dans l'ONG Addameer qui s'engage aux côtés des prisonniers politiques palestiniens. L'ONG dénonce notamment le régime de la détention administrative. Ce régime hérité du droit imposé par l'occupant britannique, permet aux autorités israéliennes l'arrestation et la mise en détention pour six mois renouvelables, sans avoir à invoquer de motif particulier.

Ce régime est applicable dans tout le territoire israélien mais est en pratique quasi exclusivement utilisé contre les populations des territoires colonisés. Pour les populations pales-

tiniennes vivant à Jérusalem Est et en Cisjordanie, c'est l'ordre militaire 1651 qui régit les maigres conditions entourant ce dispositif.

Le commandement militaire est ainsi autorisé, s'il dispose de soupçons raisonnables que la détention est nécessaire pour assurer la sécurité de la zone ou du public, à arrêter un Palestinien. Sous 8 jours le détenu doit être présenté à un juge militaire qui dans la très grande majorité des cas valide la décision militaire. Un appel peut certes être fait mais là aussi il a extrêmement peu de chance d'aboutir. De plus, très souvent ni le détenu ni son avocat ne sont au courant des faits reprochés. Les motifs étant classés secrets.

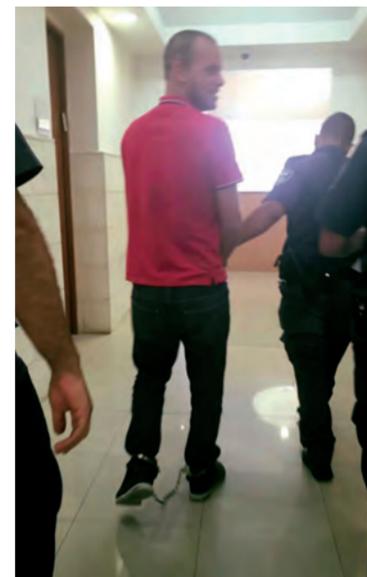
Les autorités françaises faiblement mobilisées

Aujourd'hui Salah Hamouri est le deuxième membre d'Addameer à être placé en détention administrative. Le coordinateur média de l'ONG est ainsi enfermé depuis plus

d'un an après deux renouvellements de sa détention administrative.

Le cas de Salah Hamouri doit être mis en valeur car sa bi-nationalité oblige les autorités françaises à se positionner et à faire pression sur l'État hébreu. Derrière le cas de Salah, c'est celui de tous les prisonniers politiques palestiniens qui apparaît. Une importante mobilisation est emmenée par sa femme Elsa, de nombreux parlementaires, des municipalités ainsi que des milliers de citoyens ont interpellé les autorités françaises. Ces dernières ont finalement reçu une délégation du comité pour sa libération et ont assuré qu'ils considéreraient comme arbitraire la détention de Salah.

Le 25 octobre, le ministère des affaires étrangères a enfin réagi publiquement dans un communiqué. Il y dénonce le recours abusif à la détention administrative ainsi que le fait qu'aucune charge n'ait été portée à la connaissance de Salah Hamouri ou de son avocat. En revanche il



n'exige pas sa libération se contentant de l'espérer. Une formule bien vague et inacceptable de la part des autorités françaises qui disposent des moyens nécessaires pour faire pression sur les autorités israéliennes. ■



Adrien Hélaré

LE MASSACRE DES ROHINGYAS, DU RAP À L'ONU

Longtemps ignorée par les médias, la situation des Rohingyas, minorité musulmane de Birmanie a été quelques semaines médiatisée avant de retomber dans l'oubli.

Les Rohingyas, minorité musulmane opprimée

En France, ce sont les rappeurs qui les premiers ont tenté d'attirer l'attention sur les exactions commises contre cette minorité. Alors que les médias préféreraient parler de la Birmanie à travers son Prix Nobel de la paix et dirigeante, Aung San Suu Kyi. Kery James le décrivait d'ailleurs comme tel dans le morceau *Dernier MC* : « *Que se passe-t-il en Birmanie ? Pourquoi les médias font un déni ?* » La Birmanie ou le Myanmar est un pays à majorité bouddhiste où l'armée occupe un poids politique important.

La population est très majoritairement islamophobe. Cette islamophobie est alimentée par des prédicateurs bouddhistes haineux, mais aussi par le refus des autorités de considérer les Rohingyas comme une minorité

nationale. Le discours officiel est qu'il s'agit de bengalis, des étrangers donc, originaires du Bangladesh voisin. La dernière flambée de violence faisait suite à l'attaque de postes de police de la part d'un groupe armé rohingyas qui s'est récemment formé face aux violences subies. La réponse des militaires a été extrêmement brutale. Plus de 88 ONG ont dénoncé des crimes contre l'humanité, tandis que l'ONU a qualifié les massacres de nettoyage ethnique.

Une crise humanitaire sans précédent

Près de 500 000 Rohingyas ont fui les massacres vers le Bangladesh voisin, dans des conditions extrêmement précaires qui ont conduit à la mort de beaucoup d'entre eux. Aujourd'hui ils sont dans des camps de réfugiés et manquent absolument

de tout. Plus de 145 000 enfants souffrent de malnutrition. Le secrétaire général des nations unies parle de « cauchemar humanitaire ».

Alors que des discussions sont engagées entre les gouvernements birman et bengalis pour le retour des réfugiés en Birmanie, aucune garantie pour assurer leur sécurité n'a été présentée. Les conditions du retour posent également question.

Les Rohingyas sont privés de toute nationalité depuis des décennies, les autorités birmanes les accusent d'être des étrangers. Ils ne possèdent bien souvent aucun papier permettant d'attester leur identité pas plus que de titres de propriété. Leur fuite précipitée des massacres perpétrés par l'armée et les milices bouddhistes, a encore aggravé cette situation. De nombreuses familles n'ayant pas le temps de prendre leurs affaires.

C'est donc un demi-million de personnes apatrides, dans des conditions de vies indignes, qui sont actuellement le jeu de tractations entre les gouvernements birman et bengali. Les rappeurs, lanceurs d'alerte De Kery James à Médine, de nombreux artistes ont utilisé leur notoriété pour défendre la cause des Rohingyas.

Le plus grand coup d'éclat revient probablement à Nekfeu qui lors de sa remise de prix aux Victoires de la musique avait proposé d'échanger Marine Le Pen contre Moussa, bénévole pour l'association Barakacity qui venait en aide aux Rohingyas. Le rappeur parisien n'était pas à son coup d'essai sur la question puisqu'il l'avait déjà évoqué quelques mois plus tôt dans le morceau *Faut qu'je tienne* en featuring avec le rappeur Kohndo : « *L'habit ne fait pas le moine, demande aux musulmans qu'on massacre en Birmanie* ».

D'autres rappeurs ont également dans des morceaux ou par l'intermédiaire de concerts apporté leur soutien. De Mokobé à El Matador en passant par Seth Gueko nombreux sont les rappeurs français à avoir depuis plusieurs années tenté d'alerter.

Au-delà du coup d'éclat, l'engagement du rappeur Médine pour la cause des Rohingyas n'est plus à démontrer. Voyages sur place, visite

de camp de réfugiés, témoignages, le rappeur Havrais a effectué un véritable travail mêlant l'aspect militant et celui de l'investigation pour tenter de diffuser son message. Le morceau *Nour*, présent sur son dernier album, dernier épisode en date de la série *Enfants du destin* est l'illustration parfaite de cette démarche qui par le biais d'un morceau très travaillé et d'un clip de grande qualité vient une nouvelle fois marquer son engagement.

Si aujourd'hui les atrocités font l'objet d'un traitement médiatique, c'est dû en partie à l'engagement de ces rappeurs.

Les grandes déclarations de cet été n'ont toutefois pas eu grand effet, si le Royaume-Uni a suspendu sa petite coopération militaire, la Russie et la Chine continuent d'appuyer le régime birman. Les États-Unis qui souhaitent contrer l'influence de la Chine cherchent également à coopérer avec l'armée birmane. Israël de son côté, avec toujours le même mépris du droit international, profite de juteux contrats d'armement.

La France, par la voix de Macron a dénoncé « *un génocide en cours* », la condamnation s'est arrêtée là. ■



De Kery James à Médine, de nombreux artistes ont utilisé leur notoriété pour défendre la cause des Rohingyas.



« VOUS AVEZ BESOIN DE QUELQUE CHOSE, Q

Nous sommes allés à la rencontre de Julien Lauprêtre, président du Secours populaire français, acteur majeur de la solidarité et de la lutte contre la pauvreté en France et dans le monde.

Pouvez-vous rappeler brièvement l'histoire du Secours populaire et son action aujourd'hui ?

À la fin des années trente, il existait en France le secours rouge. En 1936 avec le front populaire, s'est créé le secours populaire de France et des colonies. Il est dissous en 1939.

Pendant la guerre, la moitié des dirigeants départementaux du Secours populaire sont fusillés ou déportés parce que ces héros de la Résistance ont continué sous l'occupation leur activité.

En 1945, à la Libération, est créé le Secours populaire français. C'est une association totalement indépendante. On me demande souvent, dans le bazar, le grand chambardement dans les partis politiques, de quel côté, de quel bord est le secours populaire ? Je leur réponds, que nous sommes de tous les bords de la solidarité.

C'est-à-dire que nous ne tenons pas compte de tel ou tel événement politique, nous, ce qui nous intéresse c'est comment on développe la solidarité auprès des enfants, auprès des familles qui sont en grandes difficultés.

Cette année a été une grande année de solidarité.

Nous avons eu 31 villages d'enfants copains du monde qui rassemblent des enfants pour s'aimer, pour s'ado-

rer, plutôt que de fuir et de se faire tuer. Parmi ces enfants qui sont venus, c'est extraordinaire, il y avait des Vietnamiens avec des chinois, des enfants des deux Corées, des Sahraouis et des marocains.

« Pendant la guerre, la moitié des dirigeants départementaux du Secours populaire sont fusillés ou déportés parce que ces héros de la Résistance ont continué sous l'occupation leur activité. »

Cette grande idée, des enfants copains du monde, c'est de les rassembler quelles que soient les attitudes de leurs gouvernements pour développer la solidarité. C'est vraiment extraordinaire de voir ces enfants discuter entre eux pour faire vivre la solidarité.

Des enfants du Bénin ont ainsi collecté de l'argent pour acquérir des poubelles pour un hôpital. Nous avons comme ça des dizaines d'exemples qui prouvent la vitalité de notre mouvement. Nous souhaitons développer ce programme car nous sommes convaincus qu'apprendre la solidarité aux enfants, représente l'avenir.

Quand les recruteurs djihadistes visent prioritairement les enfants, je me dis que le gosse qui a participé à « Copains du Monde » ne se laissera pas bernier. Copains du monde est une expérience qui va peser dans l'avenir des enfants qui ont pu en profiter.

Quelles sont vos campagnes du moment ?

En ce moment, les terribles accidents de la nature qui se produisent en différents pays nous occupent. Nous avons été la première association à acheminer de l'aide aux Antilles [N.D.L.R. : suite au passage de l'ouragan Irma].

Comme disait Henri Barbusse : « La solidarité ce n'est pas des mots, ce sont des actes. » Depuis plusieurs dizaines de jours nos équipes sur place mènent une action très efficace aux côtés des associations locales.

Dès fois les journalistes me disent que nos actions sont dérisoires par rapport à l'ampleur des dégâts. Je leur réponds que pour celui qui reçoit la solidarité ce n'est jamais dérisoire. Pour le gosse qui reçoit la solidarité, c'est une chose extraordinaire, c'est un arc-en-ciel de bonheur. Nous allons continuer nos actions à destination de tous les pays victimes des calamités.

Que pensez-vous des récentes décisions gouvernementales concernant particulièrement les jeunes, comme la baisse des APL ou encore la suppression des contrats aidés ?

Le Secours populaire n'est pas une organisation syndicale ou un parti politique. Nous constatons les choses et nous essayons de proposer des solutions. Nous sommes littéralement effrayés par l'accroissement du nombre de jeunes qui viennent demander de l'aide au Secours populaire. Nous insistons beaucoup auprès d'eux pour leur dire que la solidarité, ce n'est pas la charité, ce n'est pas l'assistanat. Nous leur disons : « Vous avez besoin de quelque chose, qu'est ce qu'on peut faire avec vous ? »

Nous nous réjouissons au Secours populaire que beaucoup de jeunes qui venaient nous voir pour manger, sont aujourd'hui des bénévoles du Secours populaire. Ils ont compris qu'il est nécessaire de contribuer à s'en sortir. C'est tout le contraire de la charité, de l'assistance. Chez les jeunes nous avons des trésors d'ingéniosité, de mise en mouvement, alors même qu'ils n'avaient pas pensé qu'ils pouvaient être utiles dans notre société.

Les jeunes s'engagent également, quelle part prennent-ils au Secours populaire ?

Chez nos bénévoles, on voit beaucoup de retraités mais aussi de plus en plus de jeunes qui participent.

« Nous sommes littéralement effrayés par l'accroissement du nombre de jeunes qui viennent demander de l'aide au Secours populaire. »

Dans le domaine du sport, des jeunes nous aident à développer des activités, à obtenir des licences, des avantages pour les jeunes sportifs. C'est ainsi que des marathons de la solidarité vont être organisés par les jeunes du Secours populaire.

L'année prochaine le festival des solidarités sera à Bruxelles. Ce sera les « Assises européennes des jeunes », car nous voulons marquer un grand coup vis-à-vis de l'Europe et des jeunes.

Que diriez-vous aux jeunes qui nous lisent pour qu'ils s'engagent à vos côtés ?

La vie est très courte. J'appelle les jeunes qui ont envie de faire quelque chose tant qu'ils sont en vie à se rendre utiles dans une société qui va si mal. La société est aujourd'hui marquée par les attentats, par la violence, par la montée du racisme et l'antisémitisme.

Il est très important que des jeunes aujourd'hui s'investissent au Secours populaire pour faire reculer ces idées par les actes. ■

QUELQUES CHIFFRES :

19%

des Français finissent le mois avec un découvert sur leur compte

45%

des Français rencontrent des difficultés pour partir en vacances une fois par an

84%

des Français estiment plus élevés les risques de pauvreté pour les générations à venir

Source : enquête Ipsos-Secours populaire sur la pauvreté :



Comme disait Henri Barbusse :
« La solidarité ce n'est pas des mots, ce sont des actes. »
Julien Lauprêtre

QU'EST CE QU'ON PEUT FAIRE AVEC VOUS ? »

LE SECOURS POPULAIRE EN CHIFFRES :



#ABBEROAD NEKFEU ENFLAMME LA CIGALE POUR SA CARTE BLANCHE

Le 17 octobre n'est jamais une date anodine dans le pays. Elle l'est encore moins pour l'ensemble des gens qui font vivre au quotidien les valeurs de solidarité. Si cette date est le triste anniversaire du terrible massacre d'algériens à Paris sur ordre de Maurice Papon dont cette année encore nombre de personnes ont exigé la reconnaissance comme crime d'État, le 17 octobre correspond également à la journée mondiale du refus de la misère.

À cette occasion, la Fondation Abbé Pierre tenait pour la quatrième année consécutive un grand concert de solidarité à la Cigale, célèbre salle de concert parisienne. L'Abbé road, du nom de la tournée organisée par la fondation se clôturait donc dans la capitale par une carte Blanche donnée au rappeur Nekfeu.

L'Abbe road: une quatrième édition à la hauteur

Ayant pour but premier de toucher les jeunes sur la situation du mal logement, l'Abbe Road c'est notamment un bus qui sillonne la France dans le but d'accueillir les jeunes, de les informer et de les appuyer dans leur démarche. Rappelons au passage que 4 millions de personnes sont actuellement mal-logées et que 12 millions de personnes sont en difficulté par rapport au logement.

Au-delà du bus, la fondation a également investi cette année six festivals pour sensibiliser les jeunes qui y participaient parmi lesquels les Eurockéennes de Belfort, les Francofolies à La Rochelle, Reggae Sun Ska à Bordeaux, Rock en Seine à Saint-Cloud ou encore la Fête de l'Humanité à La Courneuve.

Un concert comme point culminant de la campagne

Qui de mieux que *Nekfeu*, actuellement sur tous les fronts en termes de projets pour mener cette soirée de clôture? Entouré de ses habituels du *S-Crew* et de *L'Entourage* il avait concocté un plateau de choix pour le public venu en nombre. En effet, il n'aura pas fallu plus de deux jours pour que la billetterie se retrouve à guichets fermés et les annonces de recherche de places fleurissaient partout

jusque quelques heures avant le concert. C'est d'abord *Disiz La Peste*, partenaire historique de la fondation qui a ouvert le plateau. En pleine forme, il a, en guise d'introduction de la soirée interprété plusieurs titres de son dernier album avant de laisser la place à l'impressionnante *Lala Ace* qui a de suite rempli l'espace de la scène le temps de poser quelques sons. La rappeuse que l'on a connue par le biais de *la 667*, collectif composé de rappeurs dispersés entre la France et l'Afrique a pu au milieu d'un plateau exclusivement masculin, briller comme il se doit devant un public qui pour beaucoup la découvrait mais n'a pas mis longtemps à la valider. Plus attendu, c'est l'autre star de la soirée qui a débarqué en la personne de *Ninho*. Le rappeur du 91 qui n'en finit plus de percer était très attendu par le public. De *Roro* à *Elle m'a eu* en passant par l'incontournable *Mamacita* qu'il a d'ailleurs interprété en partie a capella pour chauffer un public déjà bouillant, *Ninho* n'a pas déçu.

Dans un style très différent, ce fût ensuite au tour de *Georgio* de faire vibrer le plancher flottant de la célèbre salle de Pigalle. Sur scène, c'est dans un style plus proche d'un concert de rock que le rappeur du 18^e s'est illustré par une énergie assez impressionnante satisfaisant une partie du public qui visiblement était en partie venu aussi pour lui.

La Cigale en Feu

Déchaîné et visiblement très content d'être là, *Nekfeu* a littéralement retourné La Cigale. Entouré du *S-Crew*, de *Doum's* et d'*Alpha Wann* il a tenu un concert marquant rythmé par une alternance très habile entre les sons les plus populaires de ces différentes collaborations et ses morceaux solos devenus incontournables. De *Martin Eden* à *Tempête*,



en passant par *Ma dope*, *Démarre*, *Jusqu'au bout*, *Esquimaux* ou *Squa* le récital était presque complet. S'offrant même le luxe de laisser toute une séquence de freestyle, art dans lequel il excelle particulièrement notamment aux côtés de *Doum's*. Enfin, après avoir rappelé *Ninho* pour interpréter à ses côtés leur puissant featuring *De l'autre côté* il a clos la soirée par une référence attendue et logique à l'Abbé Pierre par le désormais classique *Nique les Clones*. Poing levé, et aussi touchant qu'artistiquement au très haut niveau *Nekfeu*, loin du *Cyborg*, a donc clairement écrit de très belles lignes sur sa carte blanche. ■



COUPE DU MONDE DE FOOTBALL : DE NOMBREUX ESPOIRS ET UN GRAND ABSENT

Depuis le 10 octobre c'est officiel, l'équipe de France de football participera bien à la Coupe du monde qui aura lieu du 14 juin au 15 juillet 2018 en Russie.

Après avoir effectué un parcours marqué de plusieurs matches en demi-teinte, à l'image de celui de la qualification contre la Biélorussie, la nouvelle génération des bleus reprend donc le chemin d'une compétition internationale.

Un potentiel exceptionnel

Deux ans après l'épopée qui l'avait emmenée en finale de l'Euro, ici même, en France, c'est avec un potentiel très impressionnant que les tricolores prendront l'avion. En effet, difficile de ne pas voir dans cette Équipe de France tous les talents dont elle regorge.

Nous sommes une des seules équipes à pouvoir revendiquer de posséder à chaque ligne de jeu, des joueurs qui règnent parmi les meilleurs mondiaux à leurs postes. Le nombre de joueurs évoluant dans des grands championnats et même ayant remporté des titres avec les plus grands clubs est impressionnant.

Mbappé, Pogba, Griezmann, Rabiot, Dembele, Varane, Matuidi, Kanté, Lacazette, Tolisso, Lloris, la liste est à rallonge, reste maintenant à réussir à les faire jouer ensemble et surtout à gagner en régularité. Il est vrai que les dernières compositions alignées sont parfois surprenantes tant elles peuvent changer et donc bousculer des automatismes. La richesse de l'effectif semble parfois pousser à l'hésitation et à des tentatives douteuses. Parfois la question se pose de savoir si avoir la capacité de faire deux équipes ne vient pas entraver le fait de pouvoir en monter une solide et réglée sur la durée.

Un absent... de choix

Au milieu de ces inconvénients que l'on pourrait qualifier de « problèmes de riches », une grande question reste en suspens. Devenue récurrente et cristallisant de nombreux débats l'absence de sélection de Karim Benzema est au cœur de l'actualité. Il est largement admis aujourd'hui au vu de ses performances qu'il est impossible de justifier ce choix sportivement. Alors la France se pose la question en boucle depuis un moment maintenant : pourquoi ? Pourquoi se priver de la présence d'un des meilleurs attaquants du monde au top de sa carrière ?

Roland Courbis résume assez bien la situation « Imaginons une ligne d'attaque Dembélé-Griezmann-Benzema-Mbappé, avec, sur le banc de touche, Payet, Lemar, Coman,



Giroud et les autres... On aurait peut-être la chance de marquer un ou deux buts de temps en temps, non ? Même si c'est difficile pour Didier de le faire revenir. Mais alors pourquoi Didier Deschamps ne le fait pas revenir ? Pourquoi ne change-t-il pas d'avis ?

Les raisons de cette non-sélection sont profondes et il semble difficile d'y trouver un dénouement. Le côté sportif étant exclu et le côté judiciaire désormais évacué, il faut donc voir plus large. Des accusations de racisme planent sur l'entraîneur de l'équipe de France ainsi que sur les instances du football français déjà émaillées par les affaires des « quotas » ou le traitement de l'affaire Knysma.

Du corner au karcher

Au fond le problème semble plus large encore. Au-delà du racisme, même si des ressorts sont à l'œuvre il existe indéniablement dans les instances de l'équipe de France comme plus largement dans la société, une représentation très stigmatisante des jeunes issus de quartiers populaires, tout cela alimenté de mécaniques racistes. Il y aurait les « caïds », les « lascards » qui auraient empêché les autres de sortir du bus, il y aurait les joueurs qui ne sont pas « bons pour l'ambiance du groupe » etc. L'engagement volontaire de la question de l'équipe de France de foot-

ball masculine sur le terrain politique est en vérité le résultat d'une stratégie bien rodée, exacerbée sous la présidence de Nicolas Sarkozy ayant pour but en plus de s'attaquer à l'héritage de l'équipe de France 98 et ce qu'elle a véhiculé, d'appuyer plus largement dans l'opinion un discours stigmatisant et raciste sur les jeunes

L'engagement volontaire de la question de l'équipe de France de football masculine sur le terrain politique est en vérité le résultat d'une stratégie bien rodée.

de quartiers populaires particulièrement et de légitimer un glissement du discours sur les terres de l'extrême droite. Ainsi, les menus des joueurs, leurs goûts musicaux, leur manière ou non de chanter *La Marseillaise* deviennent des arguments pour dresser des peurs et attiser le sentiment de « choisis ta France » si cher au FN. Ce n'est pas un hasard si Daniel Riollo se permet de déclarer dans son livre *Racaille football club* que « Quand des joueurs ne chantent pas ou pire disent ne pas vouloir chan-

ter *La Marseillaise*, le public n'aime pas. Si on ajoute à ça, une donnée claire qui est que les jeunes en banlieue, pour diverses raisons, cultivent un rejet de la France, on va alors vers une rupture entre les joueurs et les attentes du public » ou encore « C'est très simple. Les joueurs viennent majoritairement de banlieue, ils écoutent tous du rap. Dans les vestiaires, tenter de mettre une autre musique est une gageure... » tout en ajoutant si vous n'aviez pas encore la panoplie de clichés « Ce que j'entends, dans le rap, me dérange souvent, la façon dont on parle des femmes, l'homophobie, la culture de la réussite à tout prix, la Tony Montana "touch", les fringues, la façon de parler, le culte de l'ignorance... » le tableau est complet.

De quoi donner du grain à moudre à Marion Maréchal Le Pen qui déclarait sur BFM TV « C'est vrai que c'est un récidiviste dans l'antipatriotisme. C'est celui qui avait refusé de chanter *La Marseillaise* » ou pire « Je tiens à rappeler à Karim Benzema que c'est la France qui a payé pour sa formation, qui a fait de lui un joueur émérite de foot. » Rappelons au passage à la famille Le Pen que si les propriétaires du Manoir de Saint-Cloud se sont retrouvés mêlés aux Panama Papers et autres détournements d'argent, c'est loin d'être le cas des parents de Karim Benzema, qui en payant leurs impôts ont bien plus financé la formation et les infra-

structures du football de ce pays qu'elle.

La question n'est donc pas de savoir si Didier Deschamps est raciste ou si Karim Benzema est un gentil garçon. Les choix du sélectionneur, s'appliquent aujourd'hui dans un contexte qui place l'équipe de France comme un outil, un marqueur politique dans une période où les débats qui agitent le pays sont extrêmement vifs. La question de la sélection du numéro 9 français, vainqueur de trois ligues des champions et aux plus de cent vingt buts avec le Real Madrid, est finalement une question cruciale pour les instances du football français, leur rôle, leur instrumentalisation.

Une préparation riche en rendez-vous

Pour autant les quelques mois qui nous séparent de ce choix vont être palpitants puisque la Fédération française de football a déjà annoncé un match amical contre l'Allemagne et avoir sollicité l'Argentine et le Brésil. Nous aurons donc de quoi mieux mesurer la qualité de cette équipe face aux plus grands et de vérifier si elle mérite ou non son statut de favori pour la grande fête populaire qui prendra place dans le monde entier et bien évidemment en France au mois de juin. ■

Guéno



LE JEUNE KARL MARX, EN FINIR AVEC L'IMAGE DU VIEUX BARBU

Dans son dernier film Raoul Peck, directeur de la Fémis, s'attaque au monument qu'est Karl Marx, de son exil en France à la rédaction du *Manifeste du Parti communiste*.

En 1844, Karl Marx à 26 ans, dans une Europe en pleine révolution industrielle, les ouvriers sont les pre-

mières victimes, ils essayent alors de s'organiser face au capital. Marx lui est victime de censure en Allemagne.

Alors journaliste et philosophe, il s'exile à Paris avec sa femme (Jenny) où il fera une rencontre décisive. On parle bien sûr de Friedrich Engels. Si le film traite de la jeunesse de Karl Marx, il revient sur un trio de jeunes penseurs qui auront marqué l'histoire : Karl le « communiste juif athée » comme il s'amuse à se décrire, Engels fils d'un riche industriel et Jenny issue de la noblesse westphalienne. Tous décident rompent avec leur classe d'origine au service de leurs idées pour se mettre du côté des travailleurs.

Un film pour changer de regard sur Karl Marx

Le Jeune Karl Marx mêle alors le documentaire et la fiction, l'allemand, le français et l'anglais pour en faire un bon film. Historiquement, le

film réussit son pari, oublier l'image qu'on a aujourd'hui de Marx, celle du vieux barbu, et revenir au début de sa pensée. Esthétiquement, le film est très beau et offre des scènes au jeu de lumière intéressant qui nous font replonger au XIXe siècle.

On peut apprécier comment Peck met en lumière Jenny von Westphalen (dite Jenny Marx) qui a pourtant joué un rôle majeur auprès de Karl Marx que ce soit en lui apportant son soutien ou en l'aidant dans ses écrits.

Un film réussi

Le film peut paraître long (2 heures), mais Raoul Peck réussit rapidement à nous faire rentrer dans l'action, car si les personnages pensent beaucoup sont toujours en mouvement. Enfin il faut souligner la performance d'August Diehl (Marx), Vicky Krieps (Jenny) et Stefan Konarske (Engels) tous les trois bons dans leur rôle respectif, passant d'une langue à l'au-



tre et qui vont (re)vivre les plus grands penseurs matérialistes de l'histoire. ■

Lola Sudreau



RAOUL PECK: « LA COLÈRE NE SUFFIT PAS! »

Entretien avec Raoul Peck, ex-ministre de la culture de Haïti, cinéaste nommé aux Oscars pour *I'm Not Your Negro*, directeur de la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son), à l'occasion de sa venue à l'Université d'été du PCF pour la sortie de son dernier film: *Le Jeune Karl Marx* (sortie nationale le 27/09/2017).

Comment l'idée de faire un film aujourd'hui sur Karl Marx et plus précisément, Karl Marx, jeune, vous est-elle venue?

Raoul Peck: Ma première réponse spontanée, habituelle est de dire : je n'avais pas le choix. C'était un film qu'il fallait que je fasse et qui arrive à un moment où j'avais du mal à me retrouver dans ce contexte politique. Je n'avais plus de réponse par rapport à ce que j'appelle la montée de l'ignorance. C'est dans ce monde-là, dans ce contexte-là que, en tant qu'artiste, je me suis dit quelles réponses peut-on donner à tout ça et l'une des réponses pour moi ça a été

de revenir à ce que j'appelle les fondamentaux.

C'est-à-dire qu'il y a deux grands fondamentaux dans ma vie d'homme, de militant, d'artiste c'est James Baldwin dont j'ai fait un film qui s'appelle *I'm Not Your Negro* à partir de son œuvre que j'ai lue quand j'avais 17 ans et puis Karl Marx que j'ai étudié quand j'avais 20 ans qui m'a aidé à me former, qui m'a aidé à comprendre le monde dans lequel je vivais.

Le minimum que je pouvais faire c'était de le mettre à disposition d'une autre génération. Parce que votre génération en particulier, vous

consommez les choses à une vitesse incroyable et tout est au même niveau. On ne sait même plus d'où on vient, sur quoi on est assis politiquement et donc c'est la recette vers une catastrophe.

Voilà, pour moi, ce film c'est ouvrir une fenêtre pour une jeune génération, pour qu'ils se l'approprient et le reste ça sera leur affaire mais au moins je dirai que j'ai essayé de transmettre quelque chose et c'est le début d'un travail. Le film n'est pas un objet de consommation, c'est un point de départ.

Vous diffusez ce film ici à l'Université d'été du PCF, cet après-midi vous étiez devant la France insoumise [R.P. : et au NPA il y a deux, trois jours] du coup qu'est-ce que cela représente pour vous de diffuser votre film dans des milieux militants?

Raoul Peck: Par expérience personnelle, j'ai toujours su qu'on ne s'en sortirait que dans un collectif.

Bon en effet, nous sommes dans une société très individualiste, très événementielle et moi ce que je mets en discussion est collectif, ce n'est pas dogmatique. Le mieux qu'on puisse faire c'est de revenir à ces classiques, à l'origine de tout, puisqu'on peut dire aujourd'hui, sans peur d'être contredit, que personne n'a dépassé Marx.

Revenir à ça, et en particulier au jeune Marx, c'est remettre les choses sur la

table et essayer, peut-être, cette fois de faire mieux.

En ce moment, on voit bien que les attaques libérales de toute part touchent aussi le monde de la culture. Comment vous, en tant qu'acteur de ce monde-là, voyez-vous l'avenir de la culture?

Raoul Peck: Alors c'est difficile de donner une réponse simple parce que tout est complexe, tout est compliqué, on n'a pas de recette à donner. Et aujourd'hui, je suis plutôt dans une démarche de dire : essayons de nous asseoir autour d'une table et mettons les choses à plat, et ensuite, si on peut, mettons-nous d'accord sur une vision collective, sur des actions collectives, sur des sorties de crise collective.

Rien ne sert à anticiper quoi que ce soit puisque cette sortie de crise, elle n'arrivera que si on arrive à se mettre d'accord sur un minimum de chose et plus on retardera ce moment plus complexe ce sera.

D'autant qu'on a plusieurs couteaux sous la gorge : on a le couteau du gaspillage énergétique, on a le couteau de la destruction écologique, on a les grands chamboulements de population à travers le monde dans une Europe qui se sent assiégée, il y a les débordements populistes un peu partout, les débordements autoritaristes un peu partout, donc on ne manque pas de tache.

Plus on reculera ces échanges pro-

ductifs et collectifs, plus on reculera les réponses à donner. Je ne crois pas dans les sorties de crises individuelles, je ne crois pas dans les gourous... l'avenir sera ce que nous aurons pu décider ensemble.

Quel message auriez-vous transmettre à des jeunes engagés qui aimeraient transmettre cet engagement dans l'art?

Raoul Peck: Je n'aime pas donner de message parce que j'espère que les films que je fais permettent de capter différentes choses et c'est à vous de voir ce que vous en faites. Mais si j'avais une formule à récupérer, ce serait une formule que Marx dit dans le film, en l'occurrence : « L'ignorance n'a jamais aidé personne. » Ne pas rester simplement un consommateur mais vraiment s'éduquer... apprendre tout simplement, et le travail. Je voulais aussi rappeler dans ce film que Marx n'est pas comme ça, un jour devenu révolutionnaire. Il a passé des heures et des heures de sa vie à travailler et sans ça, il n'y a pas de réponse.

La colère ne suffit pas. Parfois on est en colère, on descend dans la rue mais ça, ce n'est qu'une manière, après il faut consolider cette colère, lui donner un sens. ■

Léo Tamisier



Raoul Peck, à l'Université d'été du PCF en août dernier.



© Jérome Bourry - TendancesFloue

© Mat Jacob - TendancesFloue



IL N'Y A PAS DE PETIT NI DE GRAND FLÉAU

Bon de soutien

OUI, je soutiens le Secours populaire dans ses actions de solidarité en versant un don de :

30 € 50 € 80 € 100 € autre montant €

Je règle par chèque à l'ordre du Secours populaire français

Nom

Prénom

Adresse

CP

Ville

Tél.



HN2021

Coupon à compléter et à retourner, accompagné de votre don, dans une enveloppe affranchie au tarif en vigueur, au Secours populaire - 9/11, rue Froissart - 75140 Paris Cedex 03

Votre don vous fait bénéficier d'une réduction d'impôt de 75% du montant de votre don dans la limite de 530 euros.

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de suppression et de rectification des données personnelles vous concernant en vous adressant au siège de notre organisation.



Dons en ligne sur www.secourspopulaire.fr